

Elliott T03
Céfaucheur

Merci pour votre sensibilité au texte, manifestée dans des phrases, telle celle-ci : "une escalade d'émotions qui le met à l'épreuve". J'ai particulièrement apprécié votre compréhension du vertige.

Il aurait fallu davantage justifier votre analyse qui fait de la vision du monde la véritable intériorité des personnages.

quatrième

Je ne les ai pas écrits en 2019.

Le passage soumis à l'étude est un extrait du roman "L'avenir, c'est les autres", troisième et dernier volet d'une série d'ouvrages écrits par Georges Millot en 2019.

Cet extrait en question se situe au début du roman. Dans ce passage, nous pouvons observer un lien très puissant entre la nature et les sentiments et émotions des personnages; c'est pourquoi il convient de se demander comment Georges Millot rend-il compte de ce lien omnipotent et omniprésent entre nature et émotions. En premier lieu, nous nous pencherons sur l'intériorité des personnages, ainsi que ce qu'ils ressentent, puis, en second lieu, nous tâcherons de relever au mieux les détails relatifs à la nature et à son ensemble.

Curieux

L'entiereté de ce passage est concentrée sur le ressenti de Yvette et de Pierre, respectivement mère et fils. En se penchant de plus près, nous pouvons voir une opposition entre les sentiments éprouvés par Yvette et ceux éprouvés par Pierre; puis nous pouvons également notifier une opposition, une confrontation intérieure et propre aux deux personnages; pour enfin rendre compte de la manifestation de ces émotions à l'aide de procédés d'écriture précis.

A la ligne 1, on apprend que Pierre "adore le paysage".

? quelque resserai qu'il partage avec sa mère. A la ligne 7, on comprend que ce vide omniprésent est un plaisir pour Yvette mais une contrainte pour Pierre; ils ne partagent pas ici le même amour du vide, puisqu'au contraire, c'est quelque chose qui terrifie Pierre. Cependant, à la ligne 8, on lit que Yvette tente de trouver un compromis pour respecter leurs libertés respectives. A la ligne 10, Pierre et sa mère partagent la même émotion, du ravissement, à la vue de "l'espace à peine brumeux". La ligne 11 marque cependant une rupture de cette "osmose" entre eux deux, puisqu'Yvette décide de se détacher du souci qu'elle a pour son fils afin de profiter un peu. Ici, on voit que les deux personnages sont en complète opposition de volonté, puisque la mère ne se soucie plus de son fils, faisant ainsi ce que son fils redoute, s'approcher du vide. Là où le spectacle est "rassurant" (l. 17) pour Yvette, il est terrifiant pour Pierre, qui préfère ne pas regarder, et regarder les tiges de blé (l. 19). Les émotions qui s'opposent entre la mère et le fils, s'opposent également intérieurement, et dans les personnages respectifs.

Chez Pierre, on peut noter une succession de nombreuses émotions différentes. A la ligne 1, il ressent de la joie et adore contempler inlassablement le ciel". Puis, lors de la promenade, à la ligne 9, Yvette nous dit que ses jambes ne flageolaient plus, "ce qui laisse penser qu'habituellement, dans une situation telle que celle-ci, elles flageolaient, ce qui nous permet d'affirmer que malgré

El aurait
fallu dire
d'emblée
que la
narration
sur
conduite
du point
de vue
d'Yvette
(narratrice)
vous
amène à
également
vous
attarder
sur la
description
du
paysage

(perception
sensations)
ou des
mots
annoncer
que nous
allons le
faire connaître

le fait qu'il ne tombe pas, il n'est sûrement pas
très serein; il est donc dans une situation de stress, mais
il ne le laisse pas transparaître. Cependant, cette anxiété
est rapidement dominée par un "ravissement" (l. 10),
mais la preuve que l'anxiété est toujours présente est
le fait qu'il "longe au plus près les haies de barbelé
qui bornent les champs" (l. 11), car dans le cas
contraire, il pourrait marcher sans se soucier de ses
alentours, mais non; ce besoin de se raccrocher à
quelque chose montre son mal-aise. Puis, à partir
du moment où sa mère se "détache de son souci",
cela n'est pas dit explicitement, mais aux vues des
lignes 18 à 20, on comprend qu'un mal-aise
succède une réelle terreur de la part de Pierre. Voir
sa mère s'approcher du vide, il est dominé par la
peur, et va jusqu'à s'allonger dans l'herbe et enfoncer
ses doigts dans la Terre pour être accroché et être
sûr de ne pas tomber, malgré qu'il ne soit absolument
pas en danger. Aussi, Yvette nous laisse comprendre
qu'il passe de la haine au soulagement, à la ligne
20; c'est une escalade d'émotions qui le met à
terre, cette peur le met au sol. Il reprend ses esprits
et sourit (l. 22). Après être rentré au camping, il
repasse les événements dans sa tête, avec "extase et
trouble" (l. 27). Puis sa mère confie qu'il fait preuve
de peur, et d'attrait, mêlés. Il réfléchit beaucoup
sur ce qui vient de se passer, et son esprit est comme
"bloqué" là-bas, dans l'herbe, devant la balaise..

Vous
suivez la
progression
du

reste
cela
un vers emphatique
pas de
travailler
davantage sur
les procédés
littéraires

Bien sûr
l'impact
"malgré qu"
est
incorrect

Bravo!

par le lexique évident des émotions et des sentiments :

"adore" (l. 1), "sensations" (l. 7), "grande joie" (l. 9),
"glacéole" (l. 9), "ravissement" (l. 10), "souci" (l. 12),
"profiter goulûment" (l. 12), "désir" (l. 13), "rassurant"
(l. 17), "haine" (l. 20), "soulagement" (l. 20),
"sensation" (l. 26), "extase et trouble" (l. 27),
"peur" (l. 29), "sentiment" (l. 31), "désir" (l. 32),
"adore" (l. 40), "heureux" (l. 42). Ces 18
occurrences sont importantes à noter, puisque ce sont elles
qui prouvent que le texte a une dimension émotionnelle,
centrée sur les sensations. Cependant, ces émotions sont
très fortement liées à la nature, ce qui apparaît de
nombreuses fois dans le texte.

Cette omniprésence de la nature se commente de
deux différentes manières; de l'importance qu'elle occupe
dans l'extrait, mais également du lien entre les personnages
et cette nature.

On relève de nombreuses occurrences de ce qui rappelle
la beauté du paysage, des alentours des personnages,
surtout dans le premier paragraphe. On peut relever
le champ lexical de l'air: "ciel" (l. 2), "aérée" (l. 6),
"brumeux" (l. 10), "goélands" (l. 16), "vapeur" (l. 16),
"ciel" (l. 20), "espace" (l. 28), "volatiles" (l. 33),
"ailes" (l. 33). Tout ce vocabulaire aérien laisse
transparaître une légèreté, celle de marcher dans
l'herbe, dans la brume, ressentir la nature, pourtant
si légèrement. Le champ lexical de l'eau est également

Les notions
auraient
gagné à être
exposées au
début de la
réflexion et
non en bloc.

Tout a
fait
d'accord
avec la
remarque

présent : "plage" (l. 1) "eau" (l. 2), "mer" (l. 5)
 "vagues" (l. 6), "brumeux" (l. 10), "flot" (l. 12)
 "écume" (l. 15) "vapeur du flot" (l. 16), ces mots
 apportant une impression d'écoulement le long du texte,
 comme si chaque phrase se suivait selon le flux léger
 de l'eau. Enfin, le champ lexical de la végétation, un
 petit peu moins présent, mais qu'on ne peut omettre,
 est à noter : "champs" (l. 5), "prairies" (l. 5),
 "campagne" (l. 6), "sentier" (l. 9), "haies" (l. 11)
 "champs" (l. 11), "herbe" (l. 18), "tiges de blé" (l. 19)
 "Terre" (l. 19), "épis de blé" (l. 22). En effet, cette
 végétation, que l'on peut toucher, avec laquelle on peut
 ressentir un lien également physique. Mais ce lien, en
 plus d'être physique, est également psychique, puisque
 ce sont certains éléments de cette nature qui font naître
 en les personnages des émotions.

A la ligne, il est écrit que Pierre adore descendre
 sur la plage et marcher sur les galets, en regardant
 l'eau et le ciel, c'est donc ce contact visuel et
 physique qui lui procure de la joie. L'exemple le
 plus pertinent qui pourrait être relevé est celui des
 "haies de barbelés" (l. 11). En effet, Pierre a très peur
 du vide, ne supporte pas même de voir sa mère proche
 du vide, ainsi, pour rester les pieds sur terre, il
 longe au plus près les haies, accrochés dans le
 sol par des racines ; c'est en s'accrochant à ces haies
 qu'il a besoin que le lien à la terre en elle-même sera la
 piquets de bois mort. Donc pas ici de végétal naturel.

Ne s'agit
 pas d'un
 champ
 lexical
 dans
 l'énumération
 des
 termes
 d'un
 champ
 lexical.

Notre intention
 est bonne.
 Mais ces
 haies de
 barbelés
 sont des fils
 de fer tressés
 de piquets
 de bois mort
 et non plus
 de végétal naturel.

plus fort. Ce lien entre lui et le sol est fait par l'intermédiaire d'un végétal, de la nature. Pour Yvette, un petit peu plus loin dans l'extrait, ce qui lui provoque une émotion très forte, c'est de la ligne 12 à 17. Elle est envahie par la joie de la promenade, puis par l'impatience du bruit des flots, puis au désir d'être proche de cette roche, en s'imaginant qu'on s'y jetterait. Puis, l'excitation à la vue de l'intérieur du puits, mais également une légère peur à la vue de la frange d'écume qui ressemble à un serpent; c'est de la peur et de l'admiration; c'est de la fascination. Enfin, elle ressent, grâce au spectacle des oiseaux dessinant des "arabesques" dans le ciel, une sensation infinie et une émotion rassurante. Pour Pierre, on peut également, pour ajouter à ce qui a été dit plus tôt, sur le fait qu'il souhaite s'accrocher à la terre, afin d'être sûr de ne jamais tomber, on peut lire, entre les lignes 18 et 21, le comportement tout particulier de Pierre. Alors que sa mère s'approche du vide, il s'accroche littéralement au sol, en plantant ses ongles dans la terre, allongé, le sol étant son point d'accroche. Ici, on peut noter le fait que ce contact direct avec la nature, avec l'herbe et la terre est pour lui très rassurant. La nature lui apporte une sensation de sécurité. Pour terminer, à la ligne 32/33, on remarque qu'Yvette utilise la nature, celle des volatiles blancs, comme illustration de ce que serait le vertige, avec la comparaison

Non.
Voulez-vous
haut.

Oui!

A ce moment,
Pierre est
tout contre
la nature.

Il y a
un lien

"comme les volailles blanches". Cette figure de style appuie le lien entre perception humaine, elle met en lumière le point commun, que seule la nature ne permettrait d'expliquer, voilà pourquoi elle serait essentielle.

Sous-entendu
être pas
sûr?

En conclusion, il est indéniable que ce texte est la preuve de ce lien que le corps et la nature, la preuve que l'un influence l'autre, comme peut également l'indiquer le concept philosophique de perception.

Les personnages, Yvette et Pierre, entretiennent une relation mère/fils, tourmentée par de nombreuses émotions, positives ou bien négatives. Ces sentiments sont, eux, fortement influencés par la nature qui les entoure. A travers de nombreux procédés d'écriture dans le texte, tels que ~~des comparaisons ou l'utilisation~~ des champs lexicaux, Georges Milot fait ici état d'une nature complémentaire au corps, et à l'être. On peut d'ailleurs retrouver ce lien de l'homme à la nature chez Jean-Jacques Rousseau.

Il faudrait
montrer
claire qu'on
retrouve
chez l'un
l'expression
d'un lien à la nature
qui avait exprimé Rousseau!